

A LA MAISON

DU

L'EXPOSITION DE MARTINE

BOULANGER

D EUX artistes sont actuellement présentés par le Centre Culturel Thibaud de Champagne : Martine et Louise Delorme.

Martine est une Troyenne, fille de M. Pierre Lévy et de Mme, qui a été remarquée par la critique lors de plusieurs expositions parisiennes. Il était bon de la présenter aux Troyens.

Au contact des peintres et de la peinture dès son plus jeune âge (elle côtoya en effet Marinot et Derain), elle comprit un jour que c'était là sa vocation.

C'est comme le remarque le critique parisien Claude-Roger Marz, Chaim Soutine qui influence le plus sa vision, encore que Dunoyer de Segonzac ne soit pas toujours absent de sa perception des choses.

Mais Martine a su dégager sa personnalité propre et il suffira aux sceptiques de se rendre à la « Maison du Boulanger » pour s'en convaincre. Si l'artiste a été marquée par les peintres de « l'Ecole de Paris » auxquels elle tient par de nombreuses fibres, du moins a-t-elle assimilé leur enseignement en fonction de sa propre personnalité.

Martine en effet, se distingue par un lyrisme de la couleur, posée en une matière triturée qui la rend vivante et prévaut presque toujours sur le dessin. C'est un des points communs avec Soutine et on le voit bien au premier étage dans le « Lavabo bleu » par exemple, plus « Fauve » peut-être que beaucoup d'autres œuvres.

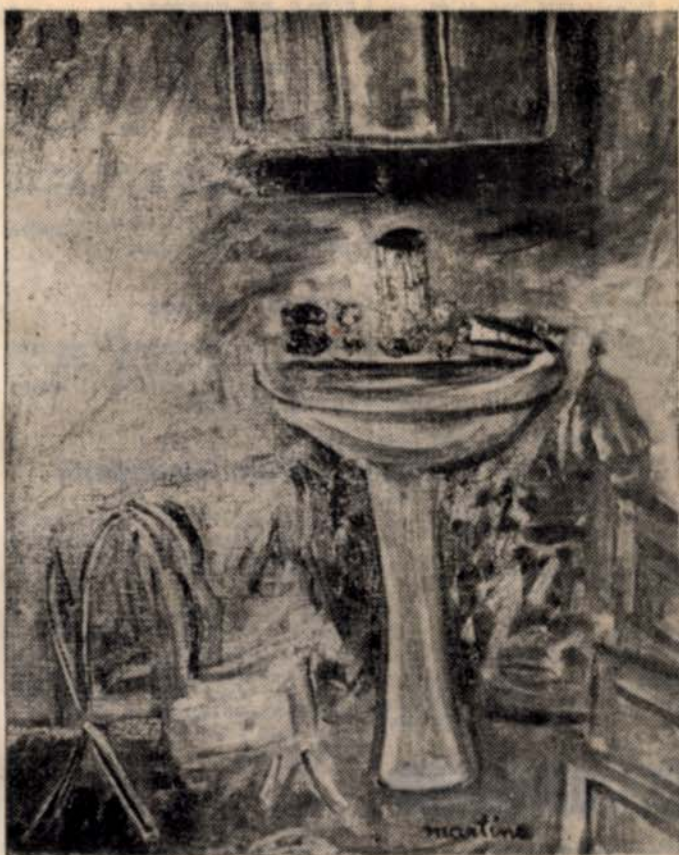
Là, Martine s'exprime en couleurs très pures, avec une certaine hardiesse, par une épuration des formes. Tel qu'il est dessiné, le lavabo devrait paraître suspendu en l'air, mais grâce à la science de la couleur, il tient au sol.

Cette maîtrise de la palette est d'ailleurs nettement décelable dans une œuvre voisine : « La montée au temple », tableau symboliste où quatre personnages déportés légèrement sur la gauche, gravissent un long et vaste escalier aux tons neutres et une partie gauche éclairée par quelques touches vives astucieusement plantées. Sans cette connaissance de la couleur le tableau basculerait ; or il est solidement assis.

L'équilibre est recréé par la densité des différents tons, les touches éclairées contrebalançant le reste et s'avérant d'un poids égal.

Mais Martine ne répugne pas à un certain réalisme à tendance expressionniste comme dans « Les trois gourmandes » par exemple, un peu inquietantes mais conçues avec une grande économie de moyens.

C'est peut-être dans les na-



« Le lavabo bleu » de Martine

tures mortes que le peintre est pleinement elle-même et obtient la plénitude. Aucune n'est indifférente, telle la « Nature morte aux oranges » d'une palette soutenue, les « Oranges » où les fruits éclairent prodigieusement l'ensemble.

Martine atteint la pleine maîtrise dans la « Nature morte jaune », traitée dans des tonalités terreuses, d'un dessin solide et où l'équilibre est parfait. C'est là sa voie.

Une belle série de « Mains » retient au rez-de-chaussée le regard. Il y a quelque chose d'obsédant dans cette explosion de mains rougeoyantes se détachant sur un fond noir comme dans un incendie nocturne. S'il était nécessaire de le prouver, on découvrirait là que l'artiste a une connaissance profonde du dessin.

Le mime Marceau nous avait déjà convaincu de la puissance évocatrice de la main ; Martine complète cet enseignement. On y découvre la main accueillante, la main en prière ou fatiguée. L'ensemble est solide, puissant et l'artiste semble faire là des gammes dans des clefs diverses.

Cette maîtrise du dessin est prouvée dans les encres expo-

sées au sous-sol, œuvres alertes (L'Homme dessinant, Trio de mains, etc...)

Enfin dans ses sculptures, l'artiste prouve un tempérament certain, une perception exacte des volumes et des formes.

L'ensemble malgré ces offensives menées sur différents fronts, garde pourtant une homogénéité. Peut-être Martine aurait-elle eu intérêt à ne pas présenter ses trois paysages du rez-de-chaussée, d'une palette un peu acide, d'un style moins affirmé et un peu naïf ne cadrant pas exactement à la personnalité dégagee par le reste de l'exposition.

Pourtant Martine s'affirme par cet ensemble comme un tempérament original. C'était d'ailleurs le plus difficile dans son cas.

Il n'est pas facile en effet de se refaire son propre nom quand on est l'enfant d'un personnage connu. Embrassant l'art, la fille d'un collectionneur risquait d'être pénalisée, les malveillants pensant naturellement qu'elle bénéficiait du patronage familial.

Au vrai, elle prouve qu'elle pouvait se créer son propre nom : Martine est bien Martine...

André BEURY.